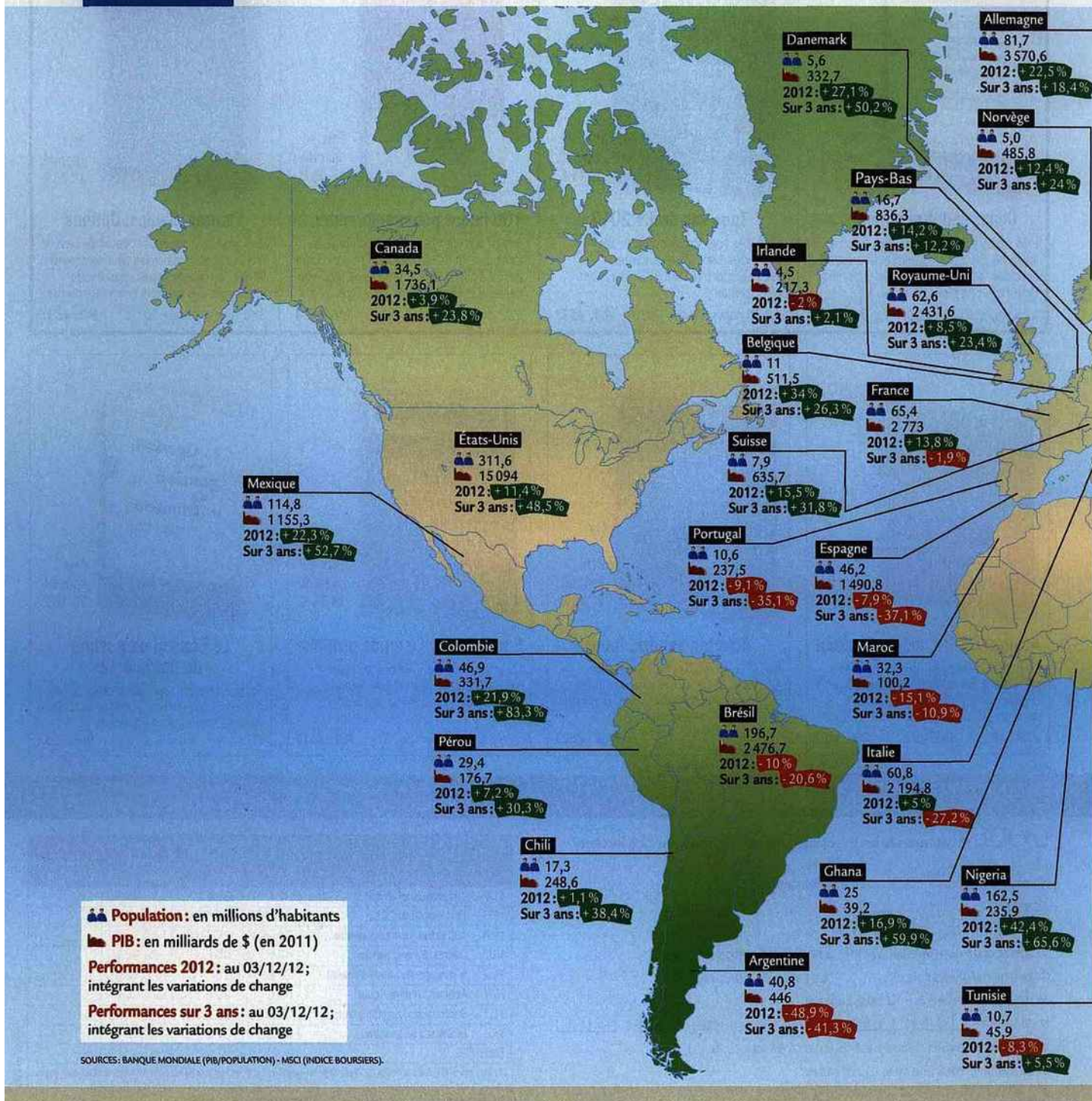


BILAN

L'atlas boursier



du Revenu

Les performances boursières
et les chiffres clés de 61 pays en 2012



POUR L'AVENIR


Malgré la crise qu'ils traversent, la plupart des pays affichent des hausses boursières en 2012, souvent supérieures à 10 %, et sont dans le vert sur trois ans, à l'exception de quelques points rouges, surtout en Europe. Par comparaison, les placements sans risques sont les perdants de l'année, pénalisés par l'effritement de leur rendement dans un contexte de baisse des taux d'intérêt, que ce soit pour la trésorerie (lire p. 50) ou l'assurance vie en euros (lire p. 48). Même l'or (lire p. 46) et l'immobilier (lire p. 52) n'ont presque rien gagné en un an.

La baisse des risques est favorable aux actions

Treize ans après l'éclatement de la bulle Internet, le retour de performances flatteuses sur les marchés boursiers devrait finir par séduire les investisseurs. Après la fuite vers les valeurs refuges, les épargnants en quête de meilleurs rendements en 2013 s'interrogent à nouveau sur l'opportunité de diversifier leurs placements. Beaucoup sont encore frileux. Le second krach de la décennie, en 2008, et la crise de l'euro, en 2011, ont éclipsé l'euphorie passagère de 2007. On ne dénombre plus que 4 millions d'actionnaires individuels en 2012, soit 43 % de moins en dix ans.

Les Français placent moins d'argent en Bourse. Les titres en direct ne représentaient que 2 % de leur patrimoine en 2010, soit deux fois moins qu'en 1995, tandis que les fonds d'investissement

“Les actions européennes devraient combler leur retard par rapport à Wall Street, qui a beaucoup monté. Leurs dividendes rapportant plus de 4 % les rendent très attrayantes.”



Malik Haddouk, directeur de la gestion diversifiée, CPR AM.

“Diversifiez votre portefeuille en consacrant vos nouveaux investissements à des régions en plus forte croissance que l'Europe, comme les États-Unis, la Chine ou l'Inde.”



Christian Bito, professeur à l'Essec et président de CBT Gestion.

ne pèsent que 7 %, contre 15 % quinze ans plus tôt, selon le cabinet d'études Insead OEE Data Services. Pourtant, les risques semblent s'éloigner au gré de la reprise. « Depuis trois mois, plusieurs indicateurs montrent qu'il y a rarement eu aussi peu de risques sur les marchés d'actions », explique Christian Bito, professeur à l'Essec et président de CBT Gestion. Selon lui, la baisse des fluctuations observées sur les actions permet d'augmenter leur poids dans la répartition d'un patrimoine sans augmenter son niveau de risque.

Dépassez les frontières des actions françaises

Si le climat redevient favorable aux actions, les épargnants devront éviter deux erreurs qui leur ont parfois coûté cher. Premièrement, ne pas attendre trois ans de hausse pour revenir en Bourse. Deuxièmement, diversifier réellement leur portefeuille. Les actions sont l'investissement qui offre le plus de diversité par rapport à tous les autres, que ce soit entre les secteurs d'activités économiques ou sur le plan géographique. L'atlas boursier mondial du Revenu témoigne de cette richesse.

Malheureusement, peu de particuliers s'imposent la discipline nécessaire pour profiter de cette multitude d'opportunités. On l'a vu, beaucoup ont déserté la Bourse. Et ceux qui restent ont souvent un biais de « familiarité » (appelé « home bias » en anglais) qui consiste à s'intéresser prioritairement, voire exclusivement, aux sociétés de son pays, avec lesquelles on a plus de familiarité, parce qu'on en entend parler.

Même les professionnels souffrent de ce biais, comme l'ont montré des chercheurs, notamment Norman Strong

5 trackers internationaux pour diversifier votre PEA

Nom (code isin)	Orientation de gestion
Lyxor ETF MSCI World (FR0010315770)	Suit l'indice des pays développés : 53 % USA, 9,6 % Angleterre, 8,2 % Japon, 5 % Canada, 4 % France, 3,75 % Suisse, 3,75 % Australie...
Lyxor ETF MSCI USA (FR0010296061)	Actions américaines : technologie (19 % dont Apple, Microsoft, Google), finance (15 %), santé (12 % dont J&J, Pfizer), énergie (11 % dont Chevron).
Lyxor ETF MSCI Emerging Markets (FR0010429068)	60 % Asie dont Chine (19 %), Corée (15 %), Inde (7 %), 20 % Amérique latine dont Brésil (12 %), Mexique (5 %) ; autres (Afrique du sud, Russie, Turquie).
Lyxor ETF China Enterprise (FR0010204081)	Sociétés chinoises immatriculées en Chine : banques (42 %), pétrole et gaz (17 % dont Petrochina), assurances (16 %), matières prem. (9,5 %), BTP (5 %).
Lyxor ETF MSCI India (FR0010361683)	Actions indiennes : finance (30 %), technologie (14 % dont Infosys), énergie (11 %), biens de conso. (10 %), biens durables (8 % dont Tata, Mahindra).

(université de Manchester) et Xinzhong Xu (université de Pékin) dans leur étude « Comprendre le biais de familiarité: la preuve par les données de sondages » (*Understanding the Equity Home Bias : Evidence from Survey Data -2003-*). En comparant les sondages auprès des gérants professionnels, ils ont observé qu'ils étaient, en moyenne, toujours plus optimistes sur les perspectives des actions de leur pays que des autres régions du monde.

Privilégiez les pays et régions en plus forte croissance que l'Europe

Pour les particuliers aussi, il est difficile d'échapper totalement à ce chauvinisme financier, à la fois pour des raisons affectives (on a le droit de préférer les sociétés de son pays), fiscales (avant que l'Europe ne rappelle la France à l'ordre, le PEA était strictement réservé aux actions françaises jusqu'en 2001) et techniques (il était quasiment impossible, et il reste plus compliqué et plus coûteux en frais, d'acheter des titres étrangers par l'intermédiaire des banques).

Pour revenir en Bourse en limitant les risques, la meilleure méthode est d'abord d'investir régulièrement, si possible tous les mois, pour profiter du niveau attractant des cours en période de baisse et ne pas acheter uniquement quand les cours montent. Ensuite, il faut s'affranchir des frontières qui cantonnent souvent les particuliers aux actions françaises et investir, autant que possible, en dehors des Bourses européennes. « Pour ceux qui augmentent le poids des actions dans leur patrimoine, cette diversification peut être opérée en investissant dans des zones où la croissance sera plus forte en 2013, comme les États-Unis, la Chine et l'Inde », explique Christian Bito. Selon lui, les actions américaines doivent représenter au moins autant que les européennes, comme dans son fonds CBT Vol 25 (code FR0011010024) dont les investissements sont répartis pour 35 % en Europe, 45 % aux États-Unis, 12 % sur les marchés émergents et 8 % sur les autres pays d'Asie et du Pacifique, comme le Japon et l'Australie.

Aujourd'hui, les actions internationales sont plus accessibles, grâce aux courtiers en ligne. Chez [Binck](#) par exemple, les frais de courtage sur les marchés américains sont de 5 euros plus 0,1 % du montant de la transaction, soit 7 euros pour un ordre de 2000 euros, et sans aucun droit de garde. Vous pouvez donc acheter des sociétés des indices Dow Jones, Nasdaq ou S&P500 aussi facilement que celles du CAC 40. Pour le même tarif de courtage, vous pouvez aussi acheter des centaines de sociétés du monde entier cotées aux États-Unis, sous forme d'ADR (*American depositary receipts*) que vous pouvez sélectionner sur le site www.adr.com. Si cela vous paraît compliqué, vous pouvez, plus simplement, acheter des Sicav et fonds en valeurs internationales comme ceux figurant dans la sélection du *Revenu*, ou des trackers éligibles au PEA qui suivent les indices boursiers des différentes régions du monde. ■

G. Pz.